

Interview de Mario Rinvoluceri le 21 avril 2004, propos recueillis et adaptés de l'anglais par Sylvie Abdelgaber

Mario Rinvoluceri, j'ai suivi plusieurs stages avec vous, et l'une des choses les plus importantes que j'ai apprises, c'est que celui qui apprend est au centre de son apprentissage.

Absolument

Quelle est la théorie derrière votre conception de l'enseignement des langues?

Il y a de nombreux ouvrages théoriques. Je pourrai citer Howard Gardner¹ et sa théorie de l'intelligence multiple : Il parle d'au moins sept types d'intelligence: logico/mathématique, linguistique, spatiale, musicale, kinesthésique, et les deux qui me paraissent les plus intéressantes: l'intelligence intra-personnelle et l'intelligence extra-personnelle. Nous travaillons tous avec nos différentes intelligences mais nous avons nos modes préférés. Par exemple, un enfant autiste sera en grande difficulté avec l'inter-personnel. Mon fils, au contraire, se sent comme puni s'il est seul, ce qui suggère qu'il n'est pas très à l'aise avec son intelligence intra-personnelle, contrairement à quelqu'un qui apprécie une promenade seul en forêt, avec ses propres pensées.

Pour apprendre les langues, bien sûr nous mettons en jeu notre intelligence linguistique. Dans nos classes, il est probable que se soit la préférée de, disons, 10% de nos élèves. C'est la forme d'intelligence de ceux qui se lancent dans une langue comme un canard à l'eau, qui aiment les formes nouvelles, les bizarreries d'une langue pour elles-mêmes. C'est l'intelligence préférée de ceux que j'appellerais les linguistes naturels, qui privilégient fortement aussi leur intelligence extra-personnelle, celle qui les pousse à communiquer avec les autres.

Chaque personne est très différente, et nous avons des étudiants plutôt logico- mathématiques, pour qui la langue est quelque chose d'un peu trivial : Ils la perçoivent comme des changements de forme sans changement de contenu. Ceux -là ont besoin d'un contenu important, d'un contenu qui satisfasse leur besoin de logique. Nos étudiants plutôt musicaux, vont être très malheureux si au cours d'une heure, rien de musical ne se passe, d'ailleurs on les verra se fredonner quelque chose. Et il y a ainsi des personnes qui excellent dans chacune des formes d'intelligence. Pour un enseignant, la plus importante à reconnaître est peut-être l'intelligence kinesthésique, car les enfants qui la privilégient ont un besoin de mouvement qui les rend souvent difficiles à l'école. S'ils ne peuvent pas apprendre par associations, en étant le protagoniste d'un mouvement, alors, ils n'y arrivent pas. Les travaux de Gardner permettent de les approcher non pas simplement comme des élèves agités mais comme des penseurs différents. Je crois que Gardner nous donne quelques clefs pour voir combien chaque personne apprend de manière absolument individuelle.

Il y a d'autres théoriciens qui vont dans la même direction, bien sûr, ou d'autres praticiens. Par exemple, Sylvia Ashton Warner² a écrit un livre remarquable sur une expérience d'enseignement avec des enfants Maori. Elle s'est très vite rendue compte que les livres d'anglais qui présentaient John et Janet, tout droit venus d'Angleterre, ne correspondaient en rien à l'expérience de ses élèves. Elle raconte comment elle s'est basée sur leur expérience à eux pour construire, avec eux, un fichier de mots anglais utiles à lire. C'est une mine d'idées.

¹ GARDNER, Howard, *Frames of Mind*, 1983. Traduction française, Editions Odile Jacob, 1997 *Les formes de l'intelligence*.

² ASHTON-WARNER, Sylvia, *Teacher*, 1963

Dans la mouvance d'éducateurs comme Paolo Freire au Brésil ou Célestin Freinet en France, le mouvement auquel j'appartiens s'appelle 'Humanizing Language Teaching': Humaniser l'Enseignement des Langues, peut-être un peu en réaction contre les théories abstraites. Ce que nous essayons de faire, que ce soit en primaire, dans le secondaire ou dans l'enseignement aux adultes, c'est principalement de construire ce qui se passe en classe sur la réalité psychologique ou affective qui émane des étudiants eux-mêmes. Et ceci peut se faire grâce à toute une batterie de techniques et d'exercices qui permettent à l'enseignant de se centrer sur les étudiants, plutôt que de demander aux étudiants de se focaliser sur quelque chose qui leur est étranger.

Je pense par exemple, à toute une classe de compréhension écrite que j'avais expérimentalement basée sur les textes des étudiants. Lors d'une pause, je demandais à un étudiant de me raconter quelque chose; je l'écrivais alors pour tous avec l'accord de l'auteur et en vérifiant que la langue était bien claire pour lui. De retour en cours, je pouvais complètement m'effacer, voire m'absenter, car l'auteur étant là, c'était lui qui présentait et répondait aux interrogations qui se posaient dans la classe, avec un intérêt réel. Tout le cours a été basé sur 25 ou 30 textes issus du groupe.. Et je me rappelle très bien de ces histoires toutes personnelles, celle d'une étudiante espagnole dont la petite sœur avait mordu un chien sous une table, d'un étudiant turc à la recherche d'un taxi, tout tourné vers le pratique à la mort de son père, des centaines d'histoires ... , ça a très bien fonctionné et ce n'était pas une classe facile, pourtant, c'était une classe pleine de conflits.

Faut-il brûler les manuels ?

Non, bien sûr, on peut les utiliser. Je viens d'ailleurs d'écrire un livre qui s'appelle '*Humanisez Vos Manuels*'³ Et c'est un fait qu'une grande part de l'enseignement des langues se base sur des manuels. Seulement les manuels, par définition, sont entièrement conçus pour que les étudiants se centrent sur quelque chose d'externe. C'est la nature même du manuel. Les manuels parlent de 'Il, Elle, Eux' Alors qu'apprendre une langue naturellement passe d'abord par la première et la deuxième personne.

Ce que j'essaye de faire en tant qu'enseignant de langue se résume à une utilisation vraie de la langue : Que mes étudiants puissent dire dans la deuxième langue des choses qu'ils n'ont peut-être jamais dites dans la première. Là, leur relation à la langue sera importante et mémorable. S'ils ne font que répéter des choses qu'ils ont déjà dites dans leur langue maternelle, quel est l'intérêt ? Qu'ils disent des choses relativement simples, mais dans un contexte nouveau pour eux.

Par exemple, je vous demande de dire les sept dernières choses que vous avez faites avant de partir de chez vous. Il vous faut réfléchir d'une manière originale puis le dire dans la langue cible. Il se passe quelque chose dans votre tête qui sert votre apprentissage. Un autre exemple de ce que j'essaye de stimuler : Pour un exercice de révision de vocabulaire je demande aux étudiants faire quatre colonnes 'Je vois' 'J'entends', 'Je ressens', 'Je sens une odeur ou un goût' et je dicte les mots à réviser, c'est incroyable la diversité des réactions et lorsqu'ils en parlent en petits groupes, ensuite, ils échangent sur une expérience vraiment nouvelle. La langue est alors un vrai outil de communication qui sert à se dire des choses nouvelles, à soi ou aux autres.

*Votre magazine s'appelle 'Humaniser l'Enseignement des Langues'. C'est toute une mine d'idées pratiques et de réflexions sensibles pour les professeurs d'anglais du monde*⁴

³RINVOLUCRI Mario, *Humanizing Your Course Book*

⁴Humanizing Language Teaching, <http://www.hltmag.co.uk>

Plutôt d'Europe, je dirais. En fait, j'aimerais pouvoir l'appeler 'Humaniser les Enseignants de Langue' mais ce serait un peu arrogant. Pourtant, avec un enseignant qui connaîtrait toutes les ficelles du métier mais qui ne se mettrait pas sur une certaine longueur d'onde avec ses étudiants, les meilleures des recettes peuvent rester bien creuses. Tout dépend de ce que l'enseignant est prêt à faire, c'est cet engagement qui permet d'enseigner autrement. Et c'est important car la langue est avant tout quelque chose d'intensément humain qui se passe entre les gens. La langue fait partie de ce que nous 'sommes', pas de ce que nous 'avons'. Une langue que l'on 'a' sans en 'être' est une langue morte. Le latin en est un exemple : Sans communauté qui parle la langue, les éléments que l'on apprend sont comme les pièces d'un puzzle mais 'puella pulcherrima est', si je me rappelle bien, ne me donne pas de sentiment de la beauté de la jeune fille, de l'intérieur, je suis content de me rappeler la grammaire et le vocabulaire, j'en tire une certaine satisfaction, de l'ordre des connaissances que l'on 'a', mais ce n'est pas la satisfaction de la langue, que l'on vit, qui nous fait 'être'. Je prends comme référence ici Bernard Dufeu⁵. L'enseignement d'une langue relève, à mon avis, de l'Être. Et c'est pourquoi les relations entre les étudiants et l'enseignant sont si cruciales.

Je pense à un autre exercice incroyable, un exercice de communication, pure et simple: S'écrire des lettres dans la classe. Cela peut se faire à n'importe quel niveau : Chacun écrit une lettre à quelqu'un dans la classe sur une demie feuille de papier, quelques lignes en langue cible, ce qui est la seule consigne. Un danger de ce type d'exercice serait que seules les 'stars' de la classe reçoivent des lettres. Pour éviter cela, il nous faut des 'trucs' comme un tirage au sort du premier correspondant qui inclut tout le monde. Quand on a écrit une lettre, on l'apporte, puis on répond à tout ce que l'on reçoit. Le professeur peut être dans le cercle ou circuler pour aider l'expression. Il apporte un mot, une structure, à la demande, et c'est le meilleur moment pour enseigner quelque chose car cela répond à un vrai besoin. Il se passe quelque chose de 'chaud', de naturellement humain, que nous avons tout intérêt à vivre en cours de langue. Certaines réactions comme des ricanements ou de l'excitation sont prévisibles au début, mais faut-il avoir peur de la liberté que des exercices comme celui-ci ou des jeux dramatiques donnent à nos élèves et arrêter là ? Je pense qu'on peut dépasser ce stade, cela donne du sens à l'apprentissage.

D'ailleurs, de plus en plus j'utilise moi-même des lettres, comme stratégie systématique: J'écris à mes classes d'un cours sur l'autre. Cela me prend assez peu de temps finalement, pour un résultat étonnant. Je leur écris à la première personne et cela peut me servir pour annoncer un point de grammaire, pour en réviser un autre, pour avancer dans une situation de crise, pour donner mon point de vue sur quelque chose, sur une remarque de l'un ou de l'autre qui m'a fascinée. Je le dis personnellement là, et je donne aussi un peu de moi. C'est une technique très forte : Je leur fournis un texte en 'je' dont la classe va se saisir dix fois mieux que d'un texte derrière lequel il n'y a pas un auteur en chair et en os. Je fais ainsi de la compréhension écrite, de l'enrichissement de vocabulaire, je peux proposer des modèles grammaticaux, le tout basé sur mon vécu de la classe, avant de passer au manuel. Un de mes étudiants a perdu son frère, je peux l'écrire. Pourquoi est-ce que je n'utiliserai la langue étrangère que pour les petites choses ? C'est un mode de communication qu'il faut utiliser y compris dans les moments importants. Je cherche toujours des moyens simples et pratiques pour établir des contacts directs avec les étudiants.

Voyez-vous là une spécificité de l'enseignement des langues?

⁵ DUFEU, Bernard.- *Sur les Chemins d'une Pédagogie de l'Être*. - Mainz : Éditions Psychodramaturgie, 1992

Enseigner une langue c'est enseigner un outil, un 'comment', pas un savoir, un 'quoi'. Il s'agit de faire intégrer quelque chose de nouveau à la personne. C'est ce que *font* les étudiants qui compte, pas ce qu'ils savent de l'extérieur. A un cours d'histoire, l'information peut rester relativement externe à celui qui l'apprend. Il est bien sûr possible d'enseigner l'histoire de manière plus humaine. Pour une langue, comment procéder autrement ? Cela ressemble plus à un entraînement physique ou à apprendre à jouer de la musique qu'à un cours portant sur des savoirs factuels. Le professeur entraîne ses élèves à dire des choses uniques, dans un travail où la langue étrangère sert d'outil d'exploration de soi.

Est-ce que cela marche en toutes circonstances ?

Non. Je pense à un étudiant qui a quitté un de mes cours, une fois. Ça le remuait trop, il était trop fatigué pour ce type d'engagement, il a décidé d'arrêter. Il y a des situations où inviter les participants à utiliser leurs émotions, à entrer dans des domaines très personnels n'est pas une bonne chose. Ce type de travail inter-personnel peut ne pas fonctionner pour certains individu ou certains groupes.

Dans nos écoles, non seulement nos élèves ne peuvent pas décider d'arrêter mais il leur faudrait, en plus, être toujours prêt, à l'heure fixée par les emplois du temps, sans parler des examens qu'ils préparent...

Peut-être, mais ce n'est pas forcément une difficulté. Vos étudiants sont là, ils n'ont pas le choix, ils vont à des cours les uns après les autres, qui sont obligatoires mais pas obligatoirement faits spécifiquement pour eux. Ils y apprennent des choses qui peuvent être très cérébrales. Si vous commencez à enseigner la langue de manière plus humaine, alors les cours de langues peuvent devenir très populaires. Les cours de langues utilisent certaines techniques et façons d'enseigner qui plaisent, vous apportez de la musique, vous apportez des éléments visuels, vous apportez de la vie.

Le danger c'est peut-être un certain enlèvement. Si vous êtes le seul professeur à pratiquer ainsi, beaucoup de choses peuvent être dites en cours de langue qui ne se disent nulle part ailleurs et votre cours peut être perçu comme étrange, fascinant peut-être, mais bizarre. C'est inévitable si vous êtes le seul à vouloir modifier votre façon de faire.

Les professeurs d'anglais en Italie, où on l'enseigne de façon de plus en plus humanisée dans le secondaire depuis une vingtaine d'années, sont considérés comme une race à part, par exemple, soit tout à fait progressistes soit complètement fous.

C'est un défi que d'établir un rapport humain avec les étudiants qui permette de se parler. Si vous parvenez à les persuader que vous êtes un être humain et pas seulement un de ces fantasmes d'adolescents auquel ils s'opposent, vos cours contrastent avec les cours où il n'y a pas ou peu de contenu émotionnel. C'est un défi que de les amener à changer d'état d'esprit. Si vous autorisez à bouger, parce qu'un être humain a besoin de bouger, ou à rester silencieux, replié sur soi, parce que c'est aussi un besoin, alors vous pouvez gagner cette bataille initiale en début d'année, et les cours deviennent quelque chose de chaleureux. Que peut-il y avoir de dangereux à établir de vrais rapports avec vos étudiants, de parler de ce qui les intéresse, de transformer leur apprentissage de la langue en un voyage de découverte ? Si tout cela est dangereux, c'est triste.

Je pense que les enseignants peuvent être des gens plus heureux. Vous parlez des examens. Les notes et les examens sont nécessaires. Ils font partie du système, malheureusement trop souvent d'une manière négative, car ils peuvent forcer les étudiants à se comparer les uns aux autres de manière compétitive. Il y a eu des essais d'humanisation des examens, mais ils sont restés très marginaux.

Mais ils peuvent être là en parallèle. Il est très important que vos élèves comprennent que vous les accompagnez et les soutenez dans leurs moindres efforts de progresser, même si ils n'y arrivent pas encore tout à fait. Votre intérêt à voir un étudiant développer ses propres capacités, même si cela n'atteint pas certains standards, n'a pas besoin de notes, ni même de mots. Et c'est celui-là qui compte vraiment dans les progrès.

Si vous aviez, en conclusion, trois choses à dire aux enseignants de langues de France ?

Je leur dirais :

Votre travail consiste à connaître vos étudiants, le leur est d'apprendre la langue.

Votre travail consiste à apprécier et encourager tout ce que les étudiants savent déjà.

Votre travail consiste à partager votre amour de la langue.

Merci beaucoup